

Frédéric Pellion

Tout ça... Pour ça !

(La psychanalyse a-t-elle perdu de son prestige * ?)

« L'analyste [...] finit par représenter pour le sujet ce à quoi le procès analytique doit [...] faire renoncer celui-ci, à savoir cet objet à la fois privilégié et objet-déchet à quoi il s'est lui-même accolé. [...] à la fin, il faut que l'analyste sache lui-même s'éliminer de ce dialogue comme quelque chose qui en tombe [...] ¹ ».

Jacques LACAN

Notre question cette année est donc celle des « principes du pouvoir ». Puisque cette expression est reprise du titre de Jacques Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir ² », je suppose qu'il s'agit d'abord de la question du pouvoir *de la cure* ; mais probablement s'agit-il également de celle du pouvoir *du psychanalyste*.

*

Prestige et pouvoir

Pouvoir de la psychanalyse, et pouvoir du psychanalyste, donc. Mais ces deux « pouvoirs » se superposent-ils ? Ce n'est pas sûr ; il me semble même important de ne pas confondre l'un avec l'autre. C'est d'ailleurs pour souligner la distinction que j'ai choisi d'aborder le sujet à partir du « prestige ».

* Intervention au séminaire Champ lacanien, « Les principes du pouvoir », le 15 décembre 2011 à Paris.

1. J. Lacan, « Donc, vous aurez entendu Lacan », transcription *Mon enseignement*, Paris, Seuil, 2005, p. 137. Je souligne, et rectifie la coquille sur la première occurrence d'« analyste ».

2. J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 585-642.

Le prestige, selon le dictionnaire, est « le fait de frapper l'imagination, d'imposer le respect, l'admiration ³ ». Voici derechef convoquée l'admiration, soit la première en préséance des passions cartésiennes, qui confère son statut réel à l'objet « nouveau », « rare et extraordinaire ⁴ ». Notons seulement que, l'admiration étant celle d'une chose, la *personne* prestigieuse est traitée comme un *objet* par l'admiration.

Mais le prestige est un affect *social*, ce que n'est pas l'admiration. Il est en effet relié au jugement attendu, espéré ou redouté de la part du témoin – « nouveau sujet ⁵ », disait Freud – qui prendra

3. J. Rey-Debove, A. Rey, « Prestige », dans *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Vuelf, 2003, p. 2063.

4. R. Descartes, « Les passions de l'âme », dans *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade », 1953, p. 723-724 et 728. On pourra lire sur ce point, et quelques-unes de ses conséquences, F. Pellion, « Figures cartésiennes de l'"exclusion interne" », *Cliniques méditerranéennes*, n° 6, 2007, p. 207-216.

5. L'expression « nouveau sujet » (*neues Subjekt*) vient sous la plume de Freud en 1915, alors qu'il s'agit de donner consistance métapsychologique au destin pulsionnel particulier qu'il nomme « retournement sur la personne propre » (*Wendung gegen die eigene Person*). Ce retournement diffère significativement, selon Freud, du « renversement en le contraire » (*Werk-ehrung ins Gegenteil*), en ce qu'il nécessite que l'objet initial soit « abandonné » (*aufgegeben*) : ainsi, dans le premier exemple qu'il donne, celui du retournement du sadisme en masochisme, l'« autre personne » (*andere Person*) prise initialement comme objet du sadisme est remplacée par la « personne propre » (*eigene Person*). Mais le retournement achevé suppose la transformation concomitante du but actif en but passif, et ne sera donc pleinement accompli qu'après le choix d'un nouvel objet, qui devra être « une personne étrangère » (*eine fremde Person*) apte à assumer « le rôle du sujet » (*die Rolle des Subjekt*). La place de l'acteur est cédée par le moi à ce « sujet étranger » (*fremde Subjekt*), tandis que la permutation s'achève en inversant les places du « propre », intime exilé en place d'objet, et de l'« étranger », autre devenu voisin en tant qu'un des agents de la pulsion. Le même terme « sujet » est repris, quelques lignes plus bas, dans une formule où s'achève la scission de la « personne » en « sujet » et « moi » : « Dans les deux cas, le sujet narcissique (*narzisstische Subjekt*) est échangé par identification avec un autre moi, étranger (*einem anderen fremden Ich*). » Les citations du texte original allemand proviennent de S. Freud, « Triebe und Tribschicksale », dans *Gesammelte Werke*, B. X. Hamburg, Fischer Taschenbuch Verlag, 1999, p. 209-232. Les passages correspondants de la traduction française se trouvent dans S. Freud, « Pulsions et destins de pulsions », dans *Œuvres complètes*, t. XIII, Paris, PUF, 1988, p. 161-185. Pour une discussion plus approfondie, cf. aussi F. Pellion, « Sur le "nouveau sujet" de Lacan », dans *Les Réalités sexuelles et l'inconscient*, volume préparatoire au IV^e Rendez-vous international de l'IF-EPFCL, publication de l'EPFCL-France, Paris 2006, p. 147-153, et T. Pellion, « Présentations de l'objet à l'adolescence », *Recherches en psychanalyse*, n° 9, 2009 (revue en ligne).

cette personne comme objet. Soit à l'illusoire réciprocité des regards fomentée par les miroirs que nous nous tendons. À cet égard, il a partie liée avec ce qu'on appelle le « statut » – un mot dont Lacan se plaisait à souligner l'équivocité avec « statue », avec un *e*, pour souligner sa relation à l'imaginaire ⁶.

En 1972, Norbert Elias faisait remarquer combien le « statut » professionnel est aujourd'hui, pour chacun, tout à la fois crucial et fragile ⁷. Il n'y a pas de raison pour que les psychanalystes, en tant que corps de métier, échappent à cette règle. En particulier, étant récipiendaires d'une méthode pour l'essentiel inchangée depuis plusieurs décennies, ils peuvent se sentir menacés par des techniques plus récentes – et qui bénéficient dans le regard du public, à ce titre même, d'une sorte de « prime à la nouveauté ».

Et le pouvoir ? Le prestige porte un pouvoir à l'évidence. Il localise, comme l'ancienne *αγαλμα* ⁸, et pour un temps qui ne peut qu'être compté, cette guise imaginaire du phallus qu'est le phallus qu'il y aurait ⁹. Il entretient par là avec le pouvoir le même rapport ambigu qu'il y a entre « superstructure » et « infrastructure » – c'est-à-dire entre un effet immédiatement (re)connaissable et une cause insue, sauf à la (re)construire ¹⁰.

Un exemple de cette dialectique, sur laquelle je reviendrai, dans les « discours » théorisés par Lacan, le prestige (superstructurel) échoit à un terme particulier, celui qui se trouve en position d'agent ; mais le pouvoir (infrastructurel) appartient autant au terme refoulé occupant le lieu de la vérité, tandis que l'efficacité productive du discours (qui est également un aspect de son pouvoir) est celui de l'*ensemble* du dispositif discursif.

6. J. Lacan, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée par l'expérience analytique », dans *Écrits*, op. cit., p. 94.

7. N. Elias, *Au-delà de Freud – sociologie, psychologie, psychanalyse*, Paris, La Découverte, 2010, p. 50 *sqq.*

8. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Seuil, 1991.

9. Le prestige était aussi une « illusion dont les causes sont surnaturelles, magiques » (J. Rey-Debove, A. Rey, *Le Nouveau Petit Robert*, op. cit.).

10. Nombre des débats entre spectateurs et adversaires de Karl Marx se sont d'ailleurs cristallisés autour de la portée à donner à ce rapport (cf. sur ce point M. Godelier, *L'idéal et le matériel*, Paris, Flammarion, 2010). Lacan fait lui-même allusion à cette controverse dans « Radiophonie ».

Alors, est-il suffisant – ou même simplement exact – de dire comme on l’a parfois entendu ¹¹ que l’écornement du prestige du psychanalyste ferait signe d’une reluctance si accrue du sujet vis-à-vis du pouvoir de l’analyse que, à la limite, elle menacerait ce pouvoir lui-même ? Il me semble que non : car la division du sujet entre deux signifiants étant de structure ¹², ou de nature, comme l’est son affinité à la défense ¹³, division et défense se manifestent à coup sûr tant qu’il y a du sujet au sens de la psychanalyse ; et car, surtout, la mise à mal du prestige ne signe pas nécessairement la disparition du pouvoir.

*

Affect et objet

Je vais donc maintenant proposer quelques hypothèses sur ce qui se produit là où prestige et pouvoir se séparent. Mais je dois pour cela faire deux détours : d’abord par l’objet (du fait du prestige, et de l’admiration), ensuite par le discours (du fait de l’écriture par Lacan d’un « discours de l’analyste » s’efforçant de rendre compte du pouvoir de la cure ¹⁴).

Celui-ci avait commencé par présenter son objet *a* comme un *pur manque*, générique et giratoire. C’était à la fin des années 1950. Une décennie plus tard, il a changé de ton ¹⁵. La réévaluation est la suivante : d’une part, le pronostic d’une « montée au zénith *social* » de l’objet *a* ¹⁶ – je souligne « social » – espère la sortie de cet objet *a* du champ clos de la psychanalyse en intension ; de l’autre, le « plus-

11. C. Melman, *L’Homme sans gravité*, Paris, Denoël, 2005.

12. J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l’inconscient freudien », dans *Écrits*, op. cit., p. 793-827.

13. J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : “Psychanalyse et structure de la personnalité” », dans *Écrits*, op. cit., p. 665-666. Sur d’autres aspects de cette objection, cf. aussi réf. *infra*, note 53.

14. Voir de le « maîtriser » : « La référence d’un discours, c’est ce qu’il avoue vouloir maîtriser » (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L’Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 79).

15. En modérant, en particulier, cette exaltation du rien et du déchet qui à certains égards rappelait la rhétorique floride de la mystique rhénane.

16. J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 414.

de-jouir ¹⁷ » donne un nom commun aux « objets privilégiés » appelés ¹⁸ à « venir » circuler sur le « rail » posé par l'objet *a* ¹⁹ et ainsi à suppléer – c'est leur grande force – au non-rapport sexuel ²⁰. Un regard moins tragique ²¹ est parallèlement posé sur la jouissance concrètement ²² attachée à ces objets : « substances épisodiques ²³ », « éclats de corps *identifiables* ²⁴ », etc. C'est aussi soulever la question – qui n'est pas la même que celle du transfert – du rôle de plus-de-jouir que peut jouer l'analyste, « *son* » analyste, pour l'analysant.

Quoi qu'il en soit, cette expression « plus-de-jouir » permet à Lacan d'interroger le rôle des objets générés par la science dans les placements de la *libido*. Certes, l'ingéniosité de ces objets peut susciter l'admiration, mais ce n'est pas d'hier qu'un savoir scientifique préside à des objets de la réalité ; alors à quoi tient la particularité captivante des « gadgets ²⁵ » contemporains ? C'est que, bien souvent, me semble-t-il, le savoir qu'ils renferment échappe à leurs utilisateurs : qui d'entre nous, par exemple, saurait *expliquer* comment

17. Dans les deux premières leçons du séminaire *D'un Autre à l'autre*, en novembre 1968, l'expression « plus-de-jouir » sert à Lacan pour désigner ce qui se trouve, dans le discours du maître, en situation d'être produit, mais qui est toujours écrit *a* (*Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 11-43). Parallèlement, et on voit là combien les deux aspects de cette réévaluation sont solidaires l'un de l'autre, l'objet *a* sera bientôt requalifié, par antiphrase avec les « plus-de-jouir », de « manque-à-jouir » (J. Lacan, « Radiophonie », *op. cit.*, p. 435).

18. Dans un mouvement dont le parallèle avec le « *Wo es war...* » freudien serait à développer pour lui-même.

19. « L'objet (*a*), [...] c'est lui le rail par où en vient au plus-de-jouir ce dont s'habite, voire s'abrite [,] la demande à interpréter » (J. Lacan, « Postface », dans *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 252) ; « *a* capture de la jouissance » (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, *op. cit.*, p. 249).

20. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 84.

21. Lacan s'éloigne progressivement, concernant la jouissance, des formulations du séminaire *L'Éthique*, qui, volontairement ou non, tendaient, en accentuant sa relation avec la pulsion de mort, à la présenter comme un « mal » (cf. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique*, Paris, Seuil, 1986, p. 245 *sqq.*). En quelque sorte, la jouissance renoue une relation au plaisir... Sur ce point, cf. aussi P. Guyomard, *La Jouissance du tragique*, Paris, Aubier-Montaigne, 1992.

22. Quoique seulement « entrevue », le plus souvent (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 9-24).

23. J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 309.

24. J. Lacan, « La troisième ». Conférence du 1^{er} novembre 1974, transcription inédite de Patrick Valas. Je souligne. On voit par ailleurs par ces deux expressions que la jouissance en question « relève » la distinction traditionnelle du sujet et de l'objet.

25. *Ibid.*, entre autres endroits.

marche son iPhone[®] ? Ou bien, ce savoir est carrément hors sens, absurde, témoins par exemple les CDS (*credit default swaps*) dont on parle tant depuis deux ou trois ans²⁶.

Cette *apparente*²⁷ positivisation de l'objet *a* est peut-être à rapprocher de l'évolution de Lacan concernant les affects de fin d'analyse. C'est en tout cas ce qui, me semble-t-il, se lit entre les lignes du dernier livre de Colette Soler²⁸, là où, depuis le séminaire *Le Transfert*²⁹, au moins, jusque encore dans « L'étourdit³⁰ », c'était un affect de déplaisir qui était supposé occuper cette place – à savoir le deuil, affect du manque mais aussi du jugement suspendu sur le manque³¹ – il finira par accentuer des affects s'éprouvant du côté du plaisir : enthousiasme, satisfaction, etc.³².

26. P. Jorion, *Le Capitalisme à l'agonie*, Paris, Fayard, 2011.

27. Apparente, car Lacan ne renie à aucun moment, pour autant, le manque inclus dans le concept antérieur de son objet *a*. Que de la jouissance vienne au lieu de ce manque est au demeurant tout à fait congruent avec son appréciation de la jouissance comme « ce qui ne convient pas »... au vœu légaliste d'un signifiant « homogène », sans doute (cf. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975).

28. C. Soler, *Les Affects lacaniens*, Paris, PUF, 2011, p. 119 *sqq.*

29. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, *op. cit.* Et sans doute avant, cf. *infra*, note 36.

30. J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 487 *sqq.*

31. C'est-à-dire la « déclaration » de celui-ci (cf. S. Freud, « Deuil et mélancolie », dans *Œuvres complètes*, t. XIII, Paris, PUF, 1988, p. 277).

32. L'ordonnement des affects selon la polarité freudienne du plaisir et du déplaisir peut, certes, sembler grossier et en quelque sorte naïf, il n'en reste pas moins qu'il dessine avec une certaine robustesse la distribution des affects présidant à l'entrée et à la sortie de l'analyse. Les affects qui poussent le sujet chez l'analyste – et qui, souvent, s'éliminent peu à peu au cours de la cure – sont très généralement des affects désagréables, d'ailleurs souvent difficiles à cerner plus précisément que comme un vague mais insistant sentiment d'étroitesse, de rétrécissement, de l'existence, ou comme l'intuition confuse d'un manque à pouvoir vouloir ce qu'on désire. Chose qu'on oublie parfois, Lacan a très tôt mis en relation ces affects avec l'idée parfaitement freudienne d'une *perte* de la réalité : « L'image [suscitée par le transfert] est tout d'abord assimilée *au réel*, pour être ensuite désassimilée *du réel* et rendue à *sa réalité propre* », (J. Lacan, « Au-delà du principe de réalité », dans *Écrits*, *op. cit.*, p. 85, je souligne ; cf. aussi, pour un commentaire plus détaillé, F. Pellion, « Jacques Lacan vers le réel (1936-1962) », *Revista Latino-americana de Psicopatologia Fundamental*, 12/1, 2009, p. 99-115). Or, l'irréalité foncière de l'objet dont l'analyse aura à débarrasser le sujet de l'ombre portée – irréalité qui tient lieu d'adversité, voire de malédiction – se manifeste électivement comme déficit de satisfaction. À cet égard, tous ces affects ont bien ceci de commun d'être de purs « moins-de-jouir », (C. Soler, *Les Affects lacaniens*, *op. cit.*, p. 51-54), pour reprendre à C. Soler cette manière de compléter le mouvement de Lacan l'ayant fait passer de l'objet *a* tout nu au « plus-de-jouir ».

Affects agréables, donc – et qui sont peut-être la partie émergée (plus ou moins identifiable, justement) d'une jouissance de la vie plus diffuse. Mais peut-on en dire un peu plus : de ces affects, de leur renversement du déplaisir en plaisir – parfois d'autant plus spectaculaire qu'il s'opère à propos de la même historiologie, de la même chaîne signifiante – et du lien de tout cela avec le prestige de l'analyste et avec le pouvoir de la cure ? Deux petites choses, peut-être : d'abord que, comme l'admiration cartésienne, ils privilégient la nouveauté sur la répétition ; ensuite, qu'ils ont aussi en commun avec les affects dérivés de cette dernière – estime, générosité – d'être liés à cette inscription de la cause dans les livres du sujet ³³ que Lacan, dès 1959, tentait d'approcher quand il parlait de « réintégration de *a* » ³⁴. Inscription qui, bien sûr, déplace l'αγαλμα...

*

Capitalisme et psychanalyse

Quelques mots maintenant sur la « montée » de l'objet *a* au « zénith social ». Cette idée est en fait étroitement liée à ce qui précède : la position du discours du maître, qui forme la matrice de la théorie des discours, procède d'une réinterprétation de l'objet *a* à l'aune de la plus-value marxienne ³⁵ – laquelle, comme on sait, a

33. F. Pellion, « Figures cartésiennes de l'«exclusion interne» », *Cliniques méditerranéennes*, n° 76, 2007, p. 207-216. On pourrait ajouter que ces affects agréables sont le plus souvent associés à une libération de l'activité. Mais il faudrait alors également développer le lien pour Descartes essentiel entre la volonté dans laquelle se manifeste, au terme du *processus* passionnel, la séparation entre cause et effet – « la vraie générosité [consiste en] la volonté qu'on sent en soi-même d'user toujours bien de son libre arbitre » (R. Descartes, « Les passions de l'âme », article 153, dans *Œuvres et lettres*, *op. cit.*, p. 768-71) –, d'une part, et la clôture du périmètre du *cogito* par l'inscription d'une identification unique avec Dieu – « les volontés [sont comme des] marques de l'ouvrier empreintes sur son ouvrage » (R. Descartes, « Méditations », dans *Œuvres et lettres*, *op. cit.*, p. 299) –, de l'autre.

34. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, leçon du 15 avril 1959, *Ornicar?*, n° 26-27, 1982, p. 19. La proposition selon laquelle seul le discours analytique « remet au sujet la clef de sa division » (J. Lacan, « Radiophonie », *op. cit.*, p. 411) exprime autrement, me semble-t-il, la même idée.

35. K. Marx est en effet, insiste Lacan, le « découvreur » de la plus-value, définie comme la part du travail qui n'est pas comptée dans le prix (de revient) du produit, et qui est donc à l'origine du bénéfice du détenteur des moyens de production (ce dernier identifié au vendeur). Du point de vue de la valeur, la plus-value est donc le véritable produit du processus de production (cf. J. Lacan, *D'un Autre à l'autre*, *op. cit.*, *L'Envers de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 123, 124, 207, et « Radiophonie », *op. cit.*, p. 424).

permis une lecture originale des événements de Mai 1968 et a certainement, à ce titre, contribué à la fortune de l'expression « plus-de-jouir ».

D'où la critique d'opportunisme qui lui est parfois adressée. Mais l'interprétation n'en apparaît pas moins pertinente, et aujourd'hui autant qu'hier : il suffit de regarder la place prise par les rationalisations sur la « productivité » dans le raisonnement économique. L'impuissance croissante à dire adéquatement la valeur d'*usage* – comme si la « barrière » entre S_2 et a résistait toujours davantage à la signification³⁶ – va avec un privilège disproportionné donné à la valeur d'*échange*³⁷. Et la plus-value – désarrimée par le privilège du sujet de la « réalité économique³⁸ » – se révèle toujours plus reposer sur un travail *supplémentaire* dont l'impératif est sans cesse plus catégorique³⁹ et la rémunération sans cesse plus injuste⁴⁰. Tous prolétaires...

Mais deux autres problèmes, au moins, se posent alors.

Premièrement, le fait qu'il ait fallu attendre d'expérimenter la forme capitaliste des « rapports de production » pour découvrir, en

36. Je fais bien sûr allusion à la « barrière résistante à la signification » de « L'instance de la lettre » (J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », dans *Écrits*, op. cit., p. 495-508). Lacan évoque par ailleurs à plusieurs reprises un « changement dans le savoir », du fait de la science, qui pourrait bien être corrélé à l'épaississement de cette barrière entre le savoir et son référent (cf. entre autres J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, inédit, leçon du 4 novembre 1971).

37. Dans le domaine du soin, par exemple, l'incapacité politique à évaluer ce qui est produit (le « service rendu ») s'est muée, avec une facilité qui insiste trop pour n'être pas symptomatique, en indifférence assumée à l'égard de cet aspect du problème de la « rationalisation » des dépenses de santé. Ainsi, l'insertion du soin dans les « rapports de production » (M. Godelier, *L'Idéal et le matériel*, op. cit.) s'est faite sur le mode presque exclusif de la quantification, du contrôle et de la réduction des temps professionnels rémunérés. Le débat de ces dernières années sur les psychothérapies est de cet ordre : il s'agit avant tout de se donner un outil pour pouvoir « tracer » un certain volume économique de prestations professionnelles, sans souci de leur nature. Les associations de psychanalystes qui se sont trouvées impliquées, plus ou moins malgré elles, dans ce débat, avaient-elles bien mesuré cet enjeu ?

38. « Le sujet de la réalité économique [est] représenté par la valeur d'échange auprès de la valeur d'usage », (J. Lacan, *D'un Autre à l'autre*, op. cit., p. 21).

39. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 102 sqq.

40. C'est-à-dire ressentie comme telle. L'usage, qui à ce que je sais est de plus en plus répandu, d'« a-juster » (!) le prix de la séance aux revenus du patient entérine à sa manière cette impossibilité de déterminer une rémunération qui serait *en soi* juste.

quelque sorte après coup, certains des ressorts du discours du maître n'impose-t-il pas l'écriture d'un discours distinct, qui prendrait acte du « relais ⁴¹ » de celui-ci par celui-là ?

Il est assez souvent arrivé à Lacan d'évoquer un « discours du capitaliste », référé au nom propre de Marx ⁴². Mais il ne s'est pour autant hasardé qu'une seule fois, à ma connaissance (à Milan, en 1972 ⁴³), à l'écrire noir sur blanc. Dans cette tentative, *a* et S_2 restent à la même place que dans le discours du maître – on a vu l'importance des relations entre ces deux termes pour le capitalisme –, tandis que S_1 et $\$$ s'inversent. La flèche unique reliant, dans le discours du maître, S_1 à S_2 , et qui devrait, du fait de cette inversion – et si les sujets recherchaient le savoir plus ardemment aujourd'hui qu'hier ⁴⁴ –, être tracée entre $\$$ et S_2 , est remplacée par deux flèches identiques allant de S_1 à S_2 et de *a* à $\$$. Les idéaux et l'idéologie sont refoulés comme obscènes, le savoir fait ses affaires sans le sujet, les plus-de-jouer commandent aux subjectivités plus que celles-ci ne les ordonnent ; et l'individu, quelles que soient ses illusions petites-bourgeoises (pourquoi abandonner cette délicieuse expression ?), est toujours au moins aussi prolétaire que capitaliste.

Alors, deuxièmement – nous touchons au port –, *quid* des relations du discours de l'analyste avec le discours du maître ancienne manière, d'une part, et avec le discours du maître ainsi rénové, de l'autre ?

Le discours de l'analyste est produit par Lacan en continuant la rotation des discours jusqu'à faire passer le manque inscrit comme objet *a* en position d'agent. De ce manque, l'analyste est censé tenir

41. J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, *op. cit.*, leçon du 6 janvier 1972.

42. Il déclare en effet dans « Radiophonie », non sans malice, que sa « découverte » – il faudrait développer pour elles-mêmes les conséquences du fait que Lacan crédite Marx d'une « découverte », alors qu'il s'attribue, concernant l'objet *a*, une « invention » –, une fois complétée de la lutte des classes, a fait du nom de Marx la référence du discours du capitaliste, et par là un « maître » (J. Lacan, « Radiophonie », *op. cit.*, p. 435-438). Effet de prestige, sans conteste...

43. J. Lacan, « Du discours psychanalytique », dans *Lacan in Italia 1953-1978*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 32-55.

44. Cette flèche n'existe d'ailleurs dans aucun des quatre discours. Nous verrons plus bas un avatar de cette inexistence.

lieu, faire « semblant »⁴⁵... le temps qu'il faudra. L'analyse ainsi conçue produit certes des S_1 , mais les affects qu'ils actionnent⁴⁶ peuvent fort bien, s'ils ne sont pas reversés au compte du sujet, demeurer serfs⁴⁷ du prestige de l'analyste...

Que devient cet agencement après le passage de l'objet a au « plus-de-jouer » ? La question corrélatrice est celle d'un discours de l'analyste qui serait lui aussi remanié pour prendre à l'envers le discours du capitaliste écrit comme il l'est par Lacan à Milan.

Celui-ci, sauf une allusion à la « peste » freudienne, ne répond pas. Il me semble toutefois que seule en aurait chance une mise en forme du discours analytique qui, de mettre à l'épreuve de l'écriture⁴⁸ les marques de jouissance qu'il aura contribué à isoler ($a/S_2 \rightarrow S_1/\$$ ⁴⁹), serait capable de produire le renouveau⁵⁰ d'un sujet identifié à sa division – et à son manque-à-savoir –, qui est bien le sujet dont science et capitalisme conspirent à la « suppression »⁵¹.

45. Le placement du semblant là où était auparavant l'agent prend acte de l'impossibilité de rendre compte, par le discours, des effets de vérité (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2006, et *Le Séminaire, ...ou pire*, Paris, Seuil, 2011).

46. Comme le suggéraient déjà les « représentations hyperintenses » du premier Freud (S. Freud, « Esquisse d'une psychologie scientifique à l'usage des neurologues », dans *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 315), c'est en effet par l'affect que le S_1 commande – meut *un corps*.

47. Si le S_1 n'était rien d'autre que le « tu es cela [S_1] » dont parlait Lacan en 1949 (J. Lacan, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je... », *op. cit.*, p. 100), il ne pourrait en effet que demeurer « extatique » d'être suspendu au dit de celui qui dit « tu »... Et les affects inscrivant la « signification *au* sujet » (J. Lacan, « L'instance de la lettre... », *op. cit.*, p. 515, je souligne) de ce « cela » à la question de ce qu'il (l'analyste) est « vraiment » (cf. J. Lacan, *Encore*, *op. cit.*, p. 83 *sqq*) pour s'autoriser à préférer cette prédication...

48. F. Pellion, « Lettre et référence », *Champ lacanien*, *La Parole et l'écrit*, n° 10, 2011.

49. D'être pour la première fois directement affronté à a , le signifiant maître risque bien, en effet, de changer de « style » (J. Lacan, *L'Envers de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 203 *sqq*). Et cf. *supra*, note 46, pour la disjonction maintenant inscrite entre $\$$ et S_2 .

50. Car il s'agit là de la même question, renouvelée, que celle que posait Freud parlant de la « nouvelle action psychique » nécessaire au passage de l'autoérotisme au narcissisme (S. Freud, « Pour introduire le narcissisme », dans *Œuvres complètes*, t. XII, Paris, PUF, 2005, p. 217-245 ; cf. aussi F. Pellion, « Au loin des corps. Deux cas de la topologie freudienne », *Champ lacanien*, n° 2, 2005, p. 221-226, et F. Pellion, *Champ lacanien*, n° 3, 2006, p. 133-141).

51. J. Lacan, « Radiophonie », *op. cit.*, p. 437.

*

Concluons. À la suite de Lacan, nous avons saisi que nous devons déplier soigneusement les ramifications logiques⁵² de ce que l'analysant nous présente comme *son* manque – le manque qui l'affecte. Nous sommes alors, parfois, en mesure d'aider certains à s'en accommoder, et même quelques-uns à l'aimer, plus ou moins discrètement, comme une part vive d'eux-mêmes ; mais on ne peut sans doute pas demander, en l'état actuel du discours, au manque en tant que tel d'être aimable, et encore moins d'être prestigieux⁵³.

Quant à l'objet *a*, il oscille *in fine* entre manque et « présentations⁵⁴ » ; ces dernières peuvent trouver à se fixer en « plus-de-jouir », à condition d'être assez rares et éloignées, peuvent angoisser, si ces conditions viennent à manquer, mais peuvent aussi être réintégrées à l'espace que le sujet *se donne* comme sien. Mais il faut pour cela que l'analyse parvienne à dépouiller l'analyste de ses prestiges – y compris celui du manque.

Un des films de Claude Lelouch porte le titre *Tout ça... Pour ça*⁵⁵ ! Affaire de ponctuation : si les points de suspension laissent affleurer le désappointement – aucun des personnages n'obtient ce qu'il veut –, avec le point d'exclamation, la jubilation l'emporte – chacun, néanmoins, aura voulu ce qu'il désirait. L'écart entre les deux « ça », qui est un peu l'écart entre prestige et pouvoir, se joue justement... à ce peu de chose.

52. Ces ramifications sont d'ailleurs une illustration particulièrement éloquent du caractère crucial, pour la psychanalyse, de la surdétermination freudienne (F. Pellion, « Lacan lecteur de Freud : le cas de la surdétermination », *Cliniques méditerranéennes*, n° 84, 2011, p. 205-215).

53. Resterait de plus, d'ailleurs, à savoir si l'hypothèse d'une collectivisation – soit d'une socialité qui déborderait le colloque privé de la séance – par le manque (ce qui ne veut *pas* dire par le signifiant « manque ») est en elle-même tenable. Toute socialité est soit « abstraite », soit « moyenne » (J. Lacan, *D'un Autre à l'autre*, *op. cit.*, p. 41), là où le manque est plongée concrète dans le singulier.

54. J. Lacan, « Le rêve d'Aristote. Conférence à l'UNESCO », dans *Actes du colloque pour le vingt-troisième centenaire d'Aristote*, Paris, UNESCO/Sycomore, 1978, p. 23-24.

55. C. Lelouch, *Tout ça... Pour ça !*, Paris, Les Films 13, 1993.